

**Vêtements et coiffures des femmes dionysiaques à travers des mosaïques de Cuicul et Sitifis**  
**Costume and hairstyles of Menadic women through mosaic of Cuicul and Sitifis**

Date de réception : 2019-10-01

Date d'acceptation : 2020-04-30

Nedjma Serradj-Remili, Université Alger 2.

nedjmaser@hotmail.com

**Résumé**

Les études consacrées aux mosaïques Nord Africaines ne se sont généralement pas intéressées au costume en tant qu'élément indicateur des codes vestimentaires en usage à l'époque romaine. Elles ont plutôt porté sur la description des étoffes, des couleurs et accessoires sans, pour autant, les replacer dans leur contexte typologique et historique. D'un autre côté, les chercheurs qui ont étudié le vêtement dans l'antiquité se sont davantage focalisés sur la statuaire et les bas-reliefs pour le costume Grec en excluant la mosaïque. Cet état des connaissances a attisé ma curiosité me poussant à parcourir les tableaux quasi « vivants » que représentent les pavements Africains du Haut- Empire au Bas- Empire, dans le but d'analyser l'habillement des personnages féminins.

Ce premier article traitera donc de deux mosaïques relatives à la mythologie gréco-romaine et plus particulièrement à la légende dionysiaque dans en vue de mettre en évidence des éléments importants dans l'analyse du costume et de la coiffure féminine antique représentés sur ces pavements.

**Mots-clés :** Ménade, Nymphé, Bacchante, Tunique, Palla

**Abstract**

Studies of North African mosaics have generally not been interested in costume as an indicator of ancient dress codes. These have focused more on the description of fabrics, colors, accessories without always placing them in their typological and historical context. On the other hand, scholars who studied clothing in antiquity used the iconographic supports of statuary, low reliefs, and Greek vases for the Greek and Roman costume excluding mosaics. Through a sampling of dionysiac pavements coming from two cities of the province of Mauretania (Caesarea and Sitifis), we expect to highlight important elements in the analysis of ancient female costume and hairstyle represented in mythological scenes.

**Keywords:** Maenad, Bacchante, Nymph, Tunic, Chiton Maenad, Bacchante, Nymph, Tunic, Chiton

**المخلص**

لم تنظر الدراسات المتعلقة بالتبليطات الفسيفسائية بشمال افريقيا ولا في باقي الإمبراطورية الرومانية الى الأزياء النسوية الظاهرة عليها نظرة دقيقة تجعل منها مؤشراً هاماً لقواعد اللباس المتداول خلال الفترة الرومانية. اهتم أغلب الباحثين بعنصر الزيّ بينما اقتصرت التسريجات على مجرد أوصاف موجزة للأقمشة والألوان وأحياناً الأكسسوارات دون أيّ تحليل تنميطي أو تاريخي أو اجتماعي أو ثقافي أو ديني... من جهة أخرى نلاحظ اعتماد جُلّ الباحثين والمؤرخين اللذين اهتموا بموضوع اللباس القديم (الإغريقي والروماني) على النحت التمثالي بالدرجة الأولى يليه النحت البارز والأنصاب فالرسومات على الفخاريات الإغريقية دون منح الفسيفساء الأهمية المستحقة. دفعتنا هذه الوضعية الى خوض ميدان جديد في البحث الأثري الإيكنوغرافي في إطار مشروع خاص بدراسة اللباس النسوي والتسريجات من خلال فسيفساء شمال افريقيا وفي هذا المقال سنتطرق الى نوع معين من التبليطات ذات المواضيع الميتولوجية. ولهذا اخترنا عيّنة من لوحات تصويرية ديونيزية مكتشفة بمقاطعتي موريطانيا القيصرية (قيصرية) وموريطانيا السطيفية (سطيفيس) وسنحاول تسليط الأضواء على العناصر الهامة التي تساعدنا على تحليل الأزياء والتسريجات النسوية للمرحلة المتراوحة بين القرن الثالث والقرن الرابع ميلادي.

**الكلمات المفاتيح:** رفيقة ديونيزوس-كاهنة باخوس-النفقات-التونيك-الخيتون

## Introduction

Je commencerai par cette phrase d'Anastasia Serghidou <sup>1</sup> dans son écrit intitulé *vêtements et preuves chez Hérodote* qui révèle parfaitement toutes les lectures possibles que peut offrir une tenue vestimentaire :

« [...] *Habits en totalité, habits fragmentaires, ils signifient, agissent, présentent, cachent ou dévoilent, construisant ainsi un lien par lequel les faits se disent en « étoffe » [...] »*

Le vêtement antique reflète un aspect fort intéressant des mœurs en vigueur à l'époque et tout autant révélateur de l'esprit d'une civilisation. En effet, la personnalité s'exprime à travers l'ordonnance d'un drapé, tout comme se manifeste la catégorie sociale par la présence (ou l'absence) du raffinement, de la délicatesse et de l'ornement de l'étoffe.

Ces dernières années, il y'a eu d'intéressantes recherches et études sur le vêtement antique <sup>2</sup> basées sur les statues et bas-reliefs, les céramiques Grecques peintes et quelquefois les fresques. Pour ce qui est de la mosaïque, à ma connaissance, on s'est très peu intéressé à faire parler les étoffes et les multiples draperies figurées par les mosaïstes, si ce n'est pour des descriptions basiques des couleurs et des longueurs des robes. Ceci a attisé ma curiosité et m'a poussé à entamer une recherche dans ce vaste domaine que je découvre si simple et si complexe en même temps ; tant il est, parfois, difficile de nommer un vêtement ou de différencier la fin d'un drapé grec du début d'un drapé romain !

Cet article n'est que le début d'une étude sur le costume féminin à travers les mosaïques romano-africaines, dont deux pavements que nous présentons dans le présent travail, provenant de colonies fondées par Nerva, situées à une cinquantaine de kilomètres l'une de l'autre, la première en Numidie « *Cuicul* » et la seconde en Maurétanie Sétifienne « *Sitifis* ». Le point commun entre les deux pavements, en plus du domaine de la mythologie à laquelle ils appartiennent, est l'ambiance dionysiaque dans laquelle ils baignent tous deux, même si un siècle les sépare.



**Figure N° 1.** Mosaïque dionysiaque de Cuicul-Djemila. Source : Serradj.N

### 1. La mosaïque dionysiaque de Cuicul (Figure 1):

Elle ornait dans une riche *domus* (maison de *Bacchus*), du II<sup>e</sup> s AP J.-C., le sol d'une grande salle dotée d'une alcôve à abside-fontaine qui serait probablement un *symposium* ; c'est-à-dire un local où se réunissaient les fidèles et les initiés au culte bachique autour d'un banquet dionysiaque<sup>3</sup>.

La mosaïque se distingue d'abord par l'originalité de sa construction d'ensemble, qui reproduit au sol l'aspect d'une décoration de voûte à quatre pans. Cela fait que l'on ne peut embrasser le pavement d'un seul regard, la lecture devant se faire par circumambulation. L'enfance de Dionysos occupe deux côtés et sur les deux autres côtés deux scènes rituelles, et au centre la scène du châtement de Lyncurge.

Les scènes (représentant des femmes) qui nous intéressent, dans cette présente étude, sont quatre en plus des quatre victoires qui décorent les angles du pavement :



**Figure N° 2 :** Détail Scène d'allaitement  
Source : Serradj. N

#### 1.1. Scène de l'allaitement de Dionysos (Figure 2):

Cette représentation qui a été jugée unique en mosaïque met en scène les personnages féminins suivants :

**1.1.1. La nymphe nourricière Nysa :** La première à partir de la gauche décrite par Leschi<sup>4</sup> de la manière suivante : « [...] elle est vêtue d'une longue robe verte bordée de jaune, et sous la robe, une tunique transparente dont une épaulette tombe [...] ».

Il s'agit probablement d'un *chiton* vert ou d'une tunique talaire *tunica talaris* ornée d'un bord jaune recouvert d'un *himation* grec qui est l'équivalent de la *palla* romaine et que Leschi ne mentionne pas. La tunique transparente sous la robe évoquée par ce dernier pourrait correspondre à la *Tunica interior* ou la *Subucula*, que les femmes Grecques et Romaines portaient parfois sous la tunique de dessus.

La tunique talaire est colorée en ce vert de mercité par *Plaute*<sup>5</sup> et par *Ovide*<sup>6</sup> quand il dit « [...] qu'il imite le reflet des eaux et que les nymphes en semblent revêtues [...] ». Ce serait donc la couleur qui symboliserait les nymphes et il se trouve qu'on a ici une nymphe ! Pourrions-nous envisager dès lors une culture littéraire raffinée chez le maître *Pictor* ou le commanditaire ?

L'étoffe de la robe semble légère et brillante, elle souligne avec subtilité le haut des cuisses et les jambes comme le ferait un tissu soyeux et on le sait, les femmes à l'époque romaine ont préféré le coton puis la soie à la laine et au lin. Au III<sup>e</sup> siècle, les vêtements de demi-soie sont très à la mode (la soie de Chine était mélangée à du lin et à du coton pour obtenir un tissu plus léger que la lourde soie chinoise que l'on pouvait teindre en de nombreuses couleurs)<sup>7</sup>.

Cette image de la nymphe nourricière qui allaite l'enfant Dionysos nous rappelle la description de la statuette de la nymphe *Nysa* telle qu'elle fut présentée dans le cortège des *Ptolemaia* d'Alexandrie chez *Athénée de Naucratis* (V.198) : « [...] vêtue d'un *chiton* jaune brodé d'or et d'un *himation* laconien [...] ». À la différence du *chiton* de la nymphe de Djemila, qui lui ne paraît pas brodé d'or, l'*himation* dont on ne voit qu'un mince pan (vu la position assise de la nymphe portant l'enfant sur ses genoux) ne nous permet pas d'identifier sa typologie ni d'ailleurs de vérifier si le *chiton* est ceinturé à la taille ou plus haut.

La coiffure est des plus simples ; les cheveux sont dénoués et tombent librement sur les épaules.

### 1.1.2. La muse « Polymnie » (?) :

Leschi<sup>8</sup> la compare à la muse *Polymnia* sur la base de sa posture et de son costume, car il se trouve que les muses sont souvent associées aux nymphes dans les récits de l'enfance de Dionysos. Elles présidaient à l'éducation du dieu, ce qui expliquerait la présence de l'une d'elles dans la grotte des nymphes figurée à Djemila. Il décrit sa tenue ainsi : « [...] elle est vêtue d'une longue robe rouge qui descend jusqu'aux pieds et que recouvre une sorte de grand manteau jaune bordé d'une bande verte. L'étoffe de la robe apparaît sous le manteau par transparence [...] ».

Ici, nous avons, une fois de plus, une tunique talaire sans manches longues, teintée en rouge (peut-être est-ce le rouge *cerasinus* citée par *Plaute* ?) recouverte d'une *palla* bicolore en jaune-safran (couleur mentionnée par *Plaute* sous la dénomination de *crocotula*) et vert, assez large, comme le montrent les plis visibles sur le côté gauche que l'on peut voir et qui doit respecter la longueur exigée chez les romaines (9 coudées), cela offrait une grande variété d'ajustement du drapé.

La muse arbore une coiffure mythologique dite « à la Venus » avec la chevelure en haut chignon ceinte d'une bandelette blanche.

Cette scène se rapproche d'une peinture de la Farnésine datée de 20 Av. J.-C. qui représente la toilette du nourrisson couronné par une nymphe avec une couronne semblable à celle que tient la muse de *Cuicul*. D'ailleurs, la mosaïque de Djemila a été traitée avec un effet pictural très classicisant.

## 2. Scène de l'initiation au domptage des fauves : (Figure 3)



**Figure N° 3 :** Détail Domptage des fauves

Source : Serradj. N

Elle comprend les personnages féminins suivants :

### 2.1. La nymphe *Mystis* :



Elle apparaît ici dans son rôle d'éducatrice de l'enfant dieu. Leschi dit qu'« [...] elle porte une longue robe verte et sous elle une tunique transparente agrafée sur les épaules [...] ».<sup>9</sup> Vu le drapé du manteau apparent sur l'épaule gauche, il est plus vraisemblable que la nymphe soit vêtue non pas d'une robe mais d'une large *palla* à repli (tablier triangulaire) de couleur vert amande (couleur conseillée par *Ovide* pour rehausser le teint des femmes sous l'appellation d'*amygdala*) et qui retombe du côté droit. La tigresse montée par l'enfant *Dionysos* ne laisse pas voir si le manteau est doté d'une ceinture cachée comme c'est souvent le cas dans les draperies romaines ou apparente. Je pencherais plutôt pour une ceinture dissimulée comme dans l'*himation* drapé selon le type IV établi par Jules Repond<sup>10</sup>, représenté par une statue de *Thémis de Chairestratos*.

En Dessous, *Mystis* porte un chiton ionien / *tunica* dans un vert-gris transparent qui lui découvre l'épaule et le sein droit cousue ou agrafée par un seul point sur les épaules. Dans la réalité, une femme respectable ne se découvrait pas ainsi le sein, cela était réservé aux femmes mythologiques comme les amazones et les ménades, dans le cas présent, nous avons affaire à une nymphe (sans oublier la première nymphe *Nysa* vue plus haut, dont le sein dénudé serait justifié par l'action de l'allaitement).

Ses cheveux tombent sur les épaules et elle porte une couronne haute devant, en bandeau multicolore orné d'un feuillage vert et jaune. C'est sans doute la mitra dionysiaque, signe qui indique qu'elle est déjà initiée aux mystères dionysiaques.

### 3. Scène de l'initiation aux mystères dionysiaques : (Figure 4)



Figure N° 4 : Détail Scène d'initiation  
Source : Serradj, N

#### 3.1. La femme initiée (?):

Leschi dit qu'elle est « [...] vêtue d'une robe jaune pâle, recouverte d'un grand manteau gris qui la drape jusqu'aux pieds, ses bras sortent de longues manches [...] ».<sup>11</sup>

À mon avis, la femme assise qui contemple la scène avec une expression pensive porterait trois pièces qui sont : d'abord, une tunique intérieure *tunica intima* qui semble être taillée dans une fine étoffe transparente teintée en jaune-verdâtre, par-dessus, on y voit soit un chiton, soit une tunique de dessus de la même couleur, mais dans un vert plus foncé à longues et larges manches (peut-être à crevées). La femme s'est, ensuite, enveloppée dans un large manteau « *palla* » vert assez souple pour souligner la cuisse droite, la *lacinia* de la *palla* est ramenée sur l'épaule gauche et sur le bras gauche pour retomber en plis droits jusqu'au sol, ce qui pourrait correspondre au type IV déjà observé précédemment pour la nymphe *Mystis*.

La coiffure est en chignon très haut et la chevelure est traversée de bandelettes en jaune pâle.

Leschi a envisagé que cette femme représenterait *Déméter* en se basant sur la ciste qu'elle tient, sur sa position assise et son expression affligée. Personnellement, je me demande s'il ne faut pas plutôt la rapprocher de la *domina* méditant sur sa vie dans la fameuse fresque de la villa des mystères à *Pompéi*<sup>12</sup>, assistant aux rituels d'initiation, assise en observatrice et probablement en initiée avec le même regard pensif.

#### 3.1.1. La candidate à l'initiation :

Leschi la décrit ainsi : « [...] vêtue d'une longue tunique rouge sombre descendant jusqu'à mi-jambes et retenue à hauteur des cuisses par une ceinture qui la fait bouffer. Le haut du corps est couvert d'une pièce de vêtement verte tachetée de sombre qui semble-t-il se gonfle derrière les épaules, nouée autour de la taille comme une ceinture, les plis tumultueux du vêtement qui se relève découvrant la jambe droite [...] ».<sup>13</sup>

Elle semble arborer soit un chiton à repli à *colpos*, soit une tunique qui se rapproche beaucoup du *peplos* à forme attique avec repli long et ceinture sous-jacente (comme la statue d'*Artémis d'Ariccina* au musée des thermes de Rome). Le *colpos* est bien visible, il forme un bourrelet de plis bouffants et descend jusqu'aux cuisses. On note aussi le retroussis de la *tunica* qui dévoile la jambe droite et la naissance de la cuisse et qui confirme bien qu'en dépit de la ceinture *cingulum*, le chiton gênait la marche de ses plis. Aussi, les femmes pouvaient le retrousser en un paquet fixé à la ceinture par devant. On peut voir un retroussis analogue au-dessous d'un *colpos* chez la ménade de la mosaïque

des saisons de *Volubilis*<sup>14</sup>. On y voit également une écharpe qui s'envole mais elle n'est pas attachée autour de la taille en ceinture comme à Djemila, où elle porte aussi une écharpe verte qu'elle a nouée autour de la taille en ceinture et qui rappelle un peu le « *strophium* » porté quelquefois sur la tunique en écharpe enroulée et serrée sous la poitrine.

La coiffure est la même que celle de l'initiée en haut chignon ceint d'une bandelette blanche.

Une ancienne étude de la mosaïque<sup>15</sup> a identifié cette femme comme une démons ailée la comparant à celle de la fresque de la villa des mystères, sur la base de l'extrémité de trois rémiges VUES du côté de l'épaule droite, l'autre étant détruite.

### 3.1.2. L'initiate / la phallophore (porteuse du phallus sacré) :

« [...] . le haut du corps est vêtu d'une tunique verte et les jambes drapées dans un vêtement rouge qui s'étend par terre [...] ».<sup>16</sup>

Leschi ne nous renseigne guère sur le type de robe de l'initiate et les lacunes de la mosaïque à cet endroit nous laissent juste supposer une tunique / chiton ionien vert-gris (*galbinus* chez *Plaute*) sans manches agrafé ou cousu aux épaules, accompagné d'un manteau beige qui recouvre le genou et la jambe gauche.

Elle porte des cheveux assez courts défaits, ce qui est fort rare et la tête est ceinte d'une couronne de feuillages. À noter que la mode des cheveux courts maintenus par un bandeau d'étoffe ou de métal était déjà en vogue à Athènes au Ve Av. J.-C.<sup>17</sup>.

### 4. *Ambrosia* (Figure 5) :

Devant la scène du meurtre de la nymphe *Ambrosia* par *Lycurgue*, nous sommes face à un « dévêtir » plus qu'à un vêtement dont il ne reste qu'une partie de couleur bleue enroulée autour de la jambe gauche (la tunique ou la *palla*). À cela s'ajoute une partie du manteau qui s'arrondit derrière elle et qui paraît bicolore (jaune et bleu). Le nu d'*Ambrosia* est dépourvu de toute connotation sexuelle que l'on retrouve chez les ménades ou les nymphes, il recèle plutôt une connotation magique (la transformation en vigne) et menaçante (le meurtre de la nymphe).



Figure N° 5. Le Châtiment de Lycurgue  
Source : Serradj. N

### 5. Victoire en haut à droite (Figure 1) :

Elle est figurée en amazone, à moitié nue, excepté une *palla* transparente qui lui couvre le bas du corps avec ceinture et dont l'extrémité vient reposer sur la saignée du bras gauche. On retrouve l'*himation* complet chez la victoire d'Olympie sculptée par *Paionios* (au musée d'Olympie).

### 6. Victoire en bas à gauche :

Son drapé se rapproche de celui de la divinité *Fortune* avec la *palla* qui lui couvre le bas du corps.

### 7. Victoire en haut à gauche :

En chiton à *colpos* découvrant le sein droit avec ceinture et écharpe nouée autour de la taille.

### 8. Victoire en bas à droite :

En chiton à *colpos* long arrivant à mis jambes et découvrant le sein droit avec une écharpe qui flotte des deux côtés vers l'arrière. Elle nous rappelle beaucoup le type de *Niké* de Samothrace.

Les quatre victoires s'apparentent au type de *Niké* en vol aux ailes déployées connu par les statues en marbre et bronze de l'époque hellénistique comme celle du musée de *Cirta*.

### 2. Mosaïque de Sitifis de gauche à droite (Figure 6) :

#### 2.1. Ménade possédée :

Blanchard-Lemée<sup>18</sup> ne décrit pas le costume de cette ménade dans son étude de la mosaïque. Je propose d'y voir un chiton à *colpos* taillé dans un tissu fluide en dégradé de bleu et jaune qui descend jusqu'aux pieds et dont l'épaulette droite tombe et découvre l'épaule. La particularité de ce chiton est qu'il est fendu du côté droit laissant largement apparaître la cuisse et la jambe droite. Cela n'est pas sans nous rappeler le chiton des femmes spartiates qui était cousu uniquement du côté gauche, la fente avait pour but de laisser plus de liberté aux mouvements et justement la ménade était en plein danse. On peut

observer deux autres ménades dont la cuisse droite est également largement découverte. La première sur « la mosaïque du Thiasse Bachique »<sup>19</sup> d'El Jem (antique *Thysdrus*) dans la province de la Byzacène côtière en Tunisie. La seconde, sur « la mosaïque de Dionysos et les quatre saisons » de *Volubilis*, en Maurétanie Tingitane au Maroc<sup>20</sup>.

La tunique est ceinturée sous les seins par un *zona*. Un manteau gris s'envole en arrondi derrière marquant le mouvement de danse ou de course. La ménade porte les emblèmes ménadiques (thyrses, tympanon) et une mitra qui ceint sa longue chevelure tombant librement derrière.

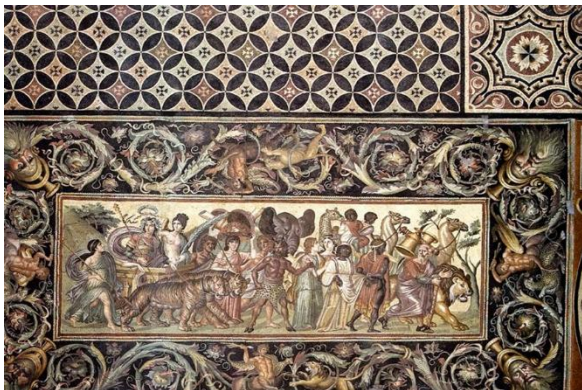


Figure n° 6 : Triomphe Indien de Dionysos. Mosaïque de Sétif Source : Malek.A A

### 2.2. Victoire ailée :

Elle est nue à l'exception de la *palla* gris-bleue sur son épaule gauche.

### 2.3. La *liknophore* (porteuse du *liknon*) :

Elle arbore une tunique talaire à manches courtes et à ceinture haute au-dessous des seins, l'épaule droite est découverte. On note une manche assez longue du côté du bras gauche qui appartiendrait à une tunique intérieure, mais pas du côté de l'autre bras, Est-ce une erreur du mosaïste ?

Elle est coiffée à la mode Sévérienne (fin IIIe) à la *Julia Mamaea* (mère de *Sévère Alexandre*) (Figure 7) ou comme *Otacia* (épouse de *Philippe l'Arabe*) (Figure 8). Les cheveux sont finement crantés en bandeaux plats jusqu'à la nuque et devaient finir par derrière en un chignon plat.



Figure n° 7. Julia Mamaea Source: www.pinterest.com



Figure n° 8 : Otacilia Severa Source :www.pinterest.com

### 2.4. Ménade blonde

En chiton à colpos long jusqu'aux talons avec la *zona* au-dessous de la poitrine, le tissu est bleu-vert et légèrement transparent. Une *palla* de couleur fauve et blanche est jetée sur son épaule gauche. La coiffure est en bandeaux crantés avec un chignon bas à la mode de la fin des Sévères<sup>21</sup>.

### 2.5. L'initiée

On ne peut rien dire sur son costume invisible caché par la ménade précédente et la captive, quant à sa coiffure, elle reste classique séparée par une raie au milieu et ornée de la mitra dionysiaque avec des pampres de raisin sur les côtés, signe distinctif des bacchantes initiées.

### 2.6. La reine prisonnière

Sa tenue est particulière de par la couleur et la coupe ; elle semble porter une tunique intérieure talaire laticlave, à *colpos*, qui manque de souplesse par rapport aux autres (blanche transparente) et à deux *clavi* verticaux qui descendent le long des deux jambes de couleur dorée. Par-dessus, elle arbore une espèce de manteau court ample à *clavi* (deux *clavi* parallèles rouges sombres descendent des épaules). Ce manteau n'est pas ouvert comme l'himation ou la *palla*, il est plutôt fermé comme le manteau d'origine lacédémonienne qui était un vêtement de



voyage très rarement figuré, mais cité par les textes anciens<sup>22</sup>.

Le blanc pose problème et renvoie, comme l'a écrit Blanchard-Lemée<sup>23</sup>, à une lointaine contrée (Inde, Ethiopie ou Egypte), sachant qu'il s'agit d'une reine prisonnière que *Dionysos* a ramenée après sa conquête de l'Inde. On sait que chez les romains, le blanc était d'abord exclusivement employé relevé de claves colorées (comme ici), mais à partir du II<sup>e</sup> siècle Av. J.-C. les couleurs sont très appréciées sous l'influence Gréco-Orientale. Par ailleurs, *Athénée* de *Naucratis* cite des captives venues d'Inde dans sa description de la fête des *Ptolemaia* de 270 Av. J.-C. mais ne décrit malheureusement pas les tenues « [...] des Indiennes et d'autres femmes en tenue de captives [...] » dans le cortège dionysiaque<sup>24</sup>.

Les cheveux sont crantés en bandeaux ondulés suivant la coiffure d'*Orbiana* épouse d'*Alexandre Sévère* (Figure 9), et une couronne dorée est posée devant une natte, bien que la coiffure ait été jugée par *Donderer*<sup>25</sup> comme la plus tardive du début de l'IV<sup>e</sup>.



Figure n° 9 :Orbiana Source : www.pinterest.com

Toutes les ménades de cette mosaïque portent l'essentiel de la *skeuê theou* ou « livrée du dieu Dionysos » (mis à part la nébride qui n'apparaît pas sur la mosaïque) comme le cite *Euripide* dans les *Bacchantes*<sup>26</sup>. S'adressant au roi Penthée, Dionysos lui impose la tenue des ménades et des bacchantes : « [...] *Je vais te dénouer ta chevelure et l'étaler sur les épaules... Enveloppe toi d'une robe de lin, une robe qui te descendra jusqu'aux pieds et sur la tête une mitré... Ta ceinture s'est relâchée et les plis de ta robe ne tombent plus droit sur tes chevilles... Penthée* répond alors : *C'est ce qui me sembla aussi, du côté droit, de l'autre côté la robe va bien jusqu'aux talons. Penthée sort du palais chevelure flottante vêtu de la longue robe*

*ionienne (chiton), coiffé de la mitre, le thyrses à la main [...] ».*

Il est donc évident que les mosaïstes et les commanditaires de Djemila (antique *Cuicul*) et de Sétif (antique *Sitifis*) n'ont pas reproduit fidèlement l'aspect des personnages féminins de la légende dionysiaque tel qu'il est cité dans les écrits, notamment chez *Euripide*. Nous retrouvons tout de même des éléments cités par *Euripide* comme la ceinture et la longueur de la tunique talaire et probablement aussi l'étoffe des robes représentées qui serait du lin fin.

La seule ménade qui représente parfaitement la tenue ménadique attestée par la littérature est celle qui ferme la marche du cortège, aussi bien dans sa coiffure, que dans le *thyrses* qu'elle tient dans la main droite comme indiqué dans « les bacchantes » d'*Euripide*. Les autres campagnes du dieu arborent des coiffures humaines en vogue à l'époque et ne portent pas la mitré dionysiaque.

Enfin, il est important de souligner que cette tenue décrite par *Euripide* était valable aussi bien pour les simples femmes mortelles que pour les ménades et les bacchantes. *Dionysos* s'adressant à *Penthée* lui dit : « [...] *Sors devant le palais, fais-moi voir ta parure de femme, de ménade, de bacchante* ».<sup>27</sup>

### Conclusion

Pour conclure cette première recherche, Dans l'antiquité, le costume se caractérise par sa permanence et sa transmission d'une société à une autre notamment de la société Grecque à la société Romaine. Certains vêtements restent atemporels et changent juste parfois de terminologie comme c'est le cas du *peplos / chiton ionique / tunica* ou l'*himation* Grec qui est adopté par les romaines sous l'appellation de *Palla*. Il est important de noter ici, que les historiens précisent que la *palla* ne fait plus partie de la garde-robe féminine des Romaines à partir du III<sup>e</sup> siècle<sup>28</sup> ! Or, l'on a vu que toutes ces draperies (y compris le *pallium*) et autres accessoires apparaissent sur les mosaïques de *Cuicul* et de *Sitifis* qui sont espacées d'un siècle et appartiennent l'une au Bas- Empire et l'autre au Haut- Empire (début du III<sup>e</sup> et début de l'IV<sup>e</sup> siècles).

Nous pouvons, donc, dire que ces femmes dionysiaques figurées sur les pavements de *Cuicul* et de *Sitifis* ne se parent pas de vêtements mythologiques particuliers, car elles sont représentées habillées à l'instar des femmes « mortelles » de l'époque romaine.

Elles sont rarement dénudées, comme c'est souvent le cas sur les sculptures Gréco-Romaines ou sur les céramiques Grecques, et jamais échevelées avec des couronnes de serpents comme le sont les bacchantes ou les ménades dans le cortège des *Ptolemaia*, par exemple. Sur la majorité des mosaïques dionysiaques d'Afrique du Nord, les ménades et les bacchantes sont représentées habillées dans des accoutrements proches de ceux qui apparaissent sur nos deux mosaïques présentées dans ce travail. Nous avons relevé une nudité (totale ou partielle) uniquement sur neuf (9) pavements répertoriés dans les villes d'El Jem antique *Thysdrus*<sup>29</sup>, Hammamet antique *Pupput*<sup>30</sup>, Nabeul antique *Neapolis*<sup>31</sup>, Timgad antique *Thamugadi*<sup>32</sup> et Lambèse antique *Lambaesis*<sup>33</sup>.

Qu'elles soient nymphes, phallophore, participantes à l'initiation au culte des mystères dionysiaques, ménades ou bacchantes, elles sont toutes plus ou moins décentement vêtues à *Cuicul* et à *Sitifis*, observant même parfois une pudeur que je qualifierai d'inhabituelle chez des femmes dionysiaques !

Il me tarde d'aller plus loin dans ce projet d'étude sur le costume féminin à travers la mosaïque Romano-Africaine afin de lever le voile (restons dans le thème) sur de nombreuses questions qui me taraudent l'esprit notamment :

Pourquoi observe-t-on plus de pudeur dans l'habillement (et parfois même le déshabillage) des femmes dionysiaques sur les mosaïques que dans la sculpture et la peinture des vases Grecs ?

## Notes

<sup>1</sup>- Serghidou, A. (2012), « Vêtements et preuves chez Hérodote ». In Gherchanoc.F et Huet, V. Vêtements antiques, s'habiller et se déshabiller dans les mondes anciens. Paris, P 77-99

<sup>2</sup>- Voir l'étude de Françoise Gerchanoc.Valérie Huet, Le corps et ses parures dans l'antiquité Gréco-Romaine. Bilan historiographique. Dialogues d'histoire ancienne.

<sup>3</sup>-Blanchard-Lemée, M (1998) « Dans les jardins de Djemila. » A AF 34. pp 185-197

<sup>4</sup>- Leschi, L (1935), « Mosaïque à scènes dionysiaques de Djemila-Cuicul (Algérie) ». Monuments et mémoires de la fondation Eugene Piot, Tome 35. Fasc 1-2.pp 141

<sup>5</sup>- Plaute, 230-5

<sup>6</sup>- Ovide, L'art d'aimer, Livre 1

<sup>7</sup>- Robert, J.N (1988), Les modes à Rome. Paris Ed Les Belles lettres, p 50

<sup>8</sup>- Leschi, L. op cit.p142

<sup>9</sup>- Ibid., pp 147-149

<sup>10</sup>- Repond,J (1931), Les Secrets de draperie antique de l'himation grec au pallium romain, fig 64.

<sup>11</sup>- Leschi, L, op cit. p 154

<sup>12</sup>- Sauron, G, (2009), Dans l'intimité des maîtres du monde. Les décors privés des Romains. Fig. 114

<sup>13</sup>- Leschi,L, op cit. p 156

<sup>14</sup>- Etienne, R, (1951) « Dionysos et les quatre saisons sur une mosaïque de Volubilis ». MEFRA 63.pp 89-119. Pl II

<sup>15</sup>- Leschi, L, op cit .pp 139-172

<sup>16</sup>- Ibid. 156

<sup>17</sup>- Beaulieu,M, (1951), Le costume antique et médiéval. Paris PUF, p 54

<sup>18</sup>- Blanchard-Lemée, M, (2011) « Le triclinium à la mosaïque dionysiaque de Sétif (Algérie) » CMGR IX. Vol I, pp 291-300.

<sup>19</sup>- Foucher, L, (1961), Découvertes archéologiques à Thysdrus en 1960. P 27, pl VIII

<sup>20</sup>- Etienne, R, op cit. pp 89-111. Pl II

<sup>21</sup>- Blanchard-Lemée, M, (2011), op cit. p 296

<sup>22</sup>- Ménard, R, (1881) La vie privée des anciens, Paris Vve A. Morel et Cie éditeurs, p 294

<sup>23</sup>- Blanchard-Lemée,M, op cit. p 296

<sup>24</sup>- Dunand,F, (1981) « Fête et propagande à Alexandrie sous les Lagides », La fête, pratique et discours. Université de Franche-Comté. Annales littéraires de l'Université de Besançon 262. pp 13-40

<sup>25</sup>- Donderer,M, (1988) « Dionysos und Ptolemaios Sôter als Meleager : Zwei Geomalde des Antiphilos » in Zu Alexander d.Gr.Festchrift G.Wirth,W.Will, Ed Amsterdam..pp 781-799

<sup>26</sup>- Euripide, (1842), Tragédies d'Euripide. Traduite du Grec par M.Artaud, Paris Charpentier Librairie. Deuxième série, Tome 2, Chap. 20 « Les bacchantes ».

<sup>27</sup>- Robert,J.N, op cit, p 61.

<sup>28</sup>- Mosaïque du cortège dionysiaque avec Hercule ivre, mosaïque des satyres et bacchantes, mosaïque du cortège dionysiaque, scène érotique entre un satyre et une ménade, mosaïque de Sollertiana domus.

<sup>29</sup>- Mosaïque du Satyre avec la nymphe.

<sup>30</sup>- Mosaïque de la Nympharum domus.

<sup>31</sup>- Mosaïque Des Philadelphes.

<sup>32</sup>- Mosaïque des scènes dionysiaques.



### Références bibliographiques

- Beaulieu M**, (1951), *Le costume antique et médiéval*, Paris. PUF
- Ben Abed Ben Khader A**, (2003), *Images de pierre. La Tunisie en mosaïque*. Ars Latina. Tunisie.
- Ben Osman W**, (1990), « Thème des xenia et autres thèmes dans certaines mosaïques de Tunisie. » *Recherches Franco-Tunisiennes sur la mosaïque de l'Afrique antique. XENIA I*. Ecole Française de Rome.
- Blanchard-Lemée M**, (2005), « Le triclinium à la mosaïque dionysiaque de Sétif (Algérie) », *La mosaïque Gréco-Romaine. IX. Vol Coll. de l'Ecole Française de Rome. 352*, Ed H.Morlier, pp 291-301.
- Blanchard-Lemée M**, (2001), « Dionysos et la victoire. Variations sur un thème iconographique à Sétif et à Djemila. » CRAI, pp. 529-543.
- Blanchard-Lemée M**, (1998), « Dans les jardins de Djemila », *Antiquités Africaines 34*, pp185-197.
- Blanchard-Lemée M. Ennaifer M. Slim L**, (1995), *Sols de l'Afrique romaine*. Paris Ed Imprimerie nationale.
- Carruci.M**, (2007), *The Roman African domus: studies in space, decoration and function*. Oxford England.
- Croom A**, (2012), *Roman clothing and fashion*. Amberly publishing Kindle edition.
- Donderer M**, (1988), *Dionysus und Ptolemaios Soter ALS Meleager: Zwei Gemälde des Antiphilos in: Zu Alexander d.Gr. Festschrift G. Wirth, W. Will (Ed) Amsterdam*.
- Dunand F**, (1981), « Fête et propagande à Alexandrie sous les Lagides », *La Fête, pratique et discours*. Université de Franche-Comté, *Annales littéraires de l'Université de Besançon 262*. pp 13-40.
- Dunbabin K**, (1978), *The mosaics of roman north Africa. Studies in iconography and patronage*. Oxford Ed Clarendon press.
- Etienne R**, (1951), « Dionysos et les quatre saisons sur une mosaïque de Volubilis. » *MEFRA 63*. pp 89-119.
- Euripide**, (1842), *Tragédies d'Euripide*. Traduite du Grec par M.Artaud, Paris Charpentier Librairie. Deuxième série, Tome 2, Chap. 20 « Les bacchantes ».
- Foucher L**, (1960), *Inventaire des mosaïques de Sousse*. Tunis.
- Gerchanoc F. Huet V**, (2015), « Le corps et ses parures dans l'antiquité Gréco-romaine. Bilan historiographique » *Dialogues d'histoire ancienne. Suppl. n°14*, pp 127-149
- Germain S**, (1965), *Les mosaïques de Timgad. Etude descriptive et analytique*. Paris Coll. Etudes d'Antiquités Africaines.
- Leschi L**, (1935), « Mosaïque à scènes dionysiaques de Djemila-Cuicul (Algérie). » *Monuments et mémoires de la fondation Eugene Piot, Tome 35. Fasc. 1-2*, pp 139-172.
- Ménard R**, (1881), *La vie privée des anciens*. Paris Vve A. Morel et Cie éditeurs.
- Ovide**, (2005), *L'art d'aimer, Livre 1*, Trad. Jacques Lacarrière, ed Complexes. Collection la plume et le pinceau.
- Pilar M. Pedraz S.N**, (2015), « Continuidad iconografica en algunos mosaicos romanos. » *Africa Romana 20*. pp 2155-2175.
- Plaute**, (2003), *Epidicus. 230-5*, Paris Ed Les Belles lettres.
- Repond J**, (1931), *Les Secrets de draperie antique de l'himation grec au pallium romain*, Paris. Ed Les belles lettres.
- Robert J.N**, (1988), *Les modes à Rome*. Paris Ed Les belles Lettres.
- Sauron G**, (2009), *Dans l'intimité des maîtres du monde. Les décors privés des Romains*, Ed Picard.
- Serghidou A**, 2012, « Vêtements et preuves chez Hérodote. » In Gherchanoc. F et Huet.V, *Vêtements antiques, s'habiller et se déshabiller dans les mondes anciens*. Paris, P 77-99

### Liste des figures

- Figure N° 1. Mosaïque dionysiaque de Cuicul-Djemila.
- Figure N° 2 : Détail Scène d'allaitement
- Figure N° 3 : Détail Domptage des fauves
- Figure N° 4 : Détail Scène d'initiation
- Figure N° 5. Le Châtiment de Lycurgue
- Figure n° 6 : Triomphe Indien de Dionysos. Mosaïque de Sétif
- Figure n° 7. Julia Mamaea
- Figure n° 8 : Otacilia Severa
- Figure n° 9 : Orbiana